

UN HISTORIOGRAPHE ANONYME ARIEN

DU IV^e SIÈCLE

PAR

PIERRE BATIFFOL

Ayant eu ici-même et ailleurs l'occasion de nous occuper des historiens synoptiques du V^e siècle, Philostorge, Socrate, Sozoméne, Théodoret (1), nous voudrions poursuivre ces recherches en concentrant actuellement notre attention sur une source arienne de la *Chronique pascale*, déterminée pour la première fois par M. Gwatkin (2). Nous relèverons à la suite de M. Gwatkin toutes les traces que la *Chronique pascale* en présente; après quoi, ayant reconstitué ce qui nous reste de ce document, nous chercherons l'usage que les historiens synoptiques précités en ont fait.

I.

On sait qu'il est entré des éléments très divers dans la *Chronique pascale* (3). Des fastes consulaires en ont constitué la trame, et vraisemblablement diverses rédactions de fastes

(1) *Römische Quartalschrift*, t. III (1889), p. 252-289; t. IV (1890), p. 134-143; t. VI (1892), p. 35-51. *Bulletin critique*, t. XII (1891), p. 246-248. *Quaestiones philostorgianae*, thèse (Paris, 1891). Cf. Harnack, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, t. I (Leipzig, 1893), p. 531.

(2) H. Gwatkin, *Studies of Arianism* (Cambridge, 1882), p. 216-218.

(3) Nous citons l'édition de la Patrologie grecque de Migne (t. XCII).

consulaires y ont été rapprochées et brouillées ensemble, chaque grande cité, chaque province, chaque église aussi, ayant dû avoir ses fastes à elle, où elle intercalait à la suite des dates consulaires les évènements qui l'intéressaient spécialement. On retrouverait ainsi dans la *Chronique pascale* des fastes alexandrins, des fastes asiates, des fastes antiochiens... (1). A ces données de calendrier, l'auteur de la *Chronique pascale* ajoute des extraits plus étendus de divers auteurs, Philon, Josèphe, l'Ancien et le Nouveau Testament, Jules Africain, Eusèbe (*Histoire et Chronique*), Tertullien, Clément Alexandrin, saint Epiphane, saint Cyrille, le pseudo-Denys Aréopagite... Je ne parle que pour les quatre premiers siècles de l'histoire chrétienne. On arriverait aisément à identifier les sources principales de cette précieuse compilation, et il est dommage qu'un pareil travail nous manque encore. C'est une de ces sources qui va nous occuper. L'auteur de la *Chronique pascale* ne nous en révèle nulle part l'auteur, comme il fait cependant volontiers des sources autorisées comme Eusèbe ou Epiphane. Mais il y a peut-être à cette exception cette raison que la source où il puise est loin d'être orthodoxe: elle est arienne, en effet.

Anno 337. Il n'est pas certain que le passage de la *Chronique* qui concerne les funérailles de Constantin et où Constance entre en scène pour la première fois, soit de cette main arienne (2). Constance, qui était en Mésopotamie à tenir tête à l'armée perse, accourt à Constantinople pour y procéder aux

(1) Voyez au sujet de ces derniers la mention des fondations de jeux faites à Antioche par Sosibius, au temps d'Auguste (col. 472); et de la fondation des distributions de pain, faite à Antioche par Artaban, au temps de Commode (col. 641).

(2) Col. 716: Ἀκούσας Κωνσταντίου κτλ.

funérailles de son père. Description de ces funérailles : jamais on n'a vu un si majestueux appareil. Le corps est déposé dans la basilique des saints apôtres André, Luc, Timothée. Dans la *Vita Constantini* (IV, 70) on trouve aussi une description des funérailles de Constantin. Il est vrai que les expressions de notre texte sont différentes, elles sont surtout plus emphatiques, elles tendent à montrer la piété filiale de Constance. De plus, chez Eusèbe, il est question de la basilique des saints Apôtres ; chez l'autre, au contraire, de la basilique des saints apôtres André, Luc, Timothée : or la dite basilique n'a été appelée des apôtres André, Luc, Timothée qu'après que leurs reliques y eurent été transférées par les soins de Constance, et ce vingt ans plus tard (1). Le récit est donc fait à un point de vue historique et à une date qui ne sont plus ceux d'Eusèbe. Mais rien de tout cela n'est spécifiquement arien.

Anno 350. L'arianisme apparaît ici nettement avec une notice sur Léonce d'Antioche, à laquelle nous reviendrons. A la suite, récit du siège de Nisibe par les Perses et Sapor : les dernières lignes du récit marquent qu'il est emprunté à une lettre de l'évêque de Nisibe (2), Volagèse († 396). La ville est investie par l'armée des Perses, attaquée à renfort de machines et d'éléphants ; un fleuve est détourné de son cours pour renverser les murs ; après cent jours de siège, l'assaut est donné, la ville semble perdue ; soudain Sapor ordonne de battre en retraite, et regagne précipitamment son royaume. Les historiens catholiques attribuent aux prières de saint Jacques de Nisibe cette victoire prodigieuse : notre auteur en fait honneur au seul Constance,

(1) Col. 733 (anno 357).

(2) Tillemont, *Mémoires hist. eccl.*, t. VII, p. 702.

alors en Europe. Au moment suprême, en effet, quand les murs battus en brèche allaient céder, raconte-t-il, on vit un homme passer sur les remparts de Nisibe, et cet homme avait l'apparence de l'empereur. Sapor y fut trompé: « J'ai vu, disait-il, de mes yeux, l'empereur Constance passer sur les remparts ». C'était un ange, en réalité, mais qui faisait voir assez la puissance de Constance, comme dit notre texte. La tendance commence de s'accuser d'exalter Constance, pour opposer sa gloire à celle de Constantin.

Anno 350 (suite). Récit de la campagne de Constance contre Magnence. L'empereur Constant tué par Magnence, au moment où Constance était à Edesse, Constantia, sœur des deux empereurs, pour sauver la situation a donné la pourpre et le titre de César au maître de la milice, Vétranion. Constance le joint, l'accueille avec honneur, puis, sous le soupçon ou le prétexte que l'autre pense à le trahir pour Magnence, il le dépose et le rélègue à Pruse, en Bithynie, où il sera désormais sous sa main. Mais la déposition est amenée de telle sorte, que c'est une façon d'abdication amiable consentie dans une conférence. Notre auteur voit dans cette fourberie un rare exemple de clémence: il observe que Constance entretint Vétranion à Pruse avec dignité et largesse, qu'il l'invita parfois à sa table, que de son côté Vétranion ne se plaignit point de son sort et qu'il fut toujours fidèle à assister aux offices de l'église et à honorer les évêques. Tout donc finit pour le mieux dans cette comédie jouée par Constance, « si bien en tout Dieu était avec l'empereur et bénissait son administration! » L'éloge de Constance se poursuit.

Anno 351. Constance, débarrassé de Vétranion, est désormais seul empereur; mais il lui faut venir à bout de Magnence, en même temps que tenir tête aux Perses. Contre

ces derniers il enverra Gallus, son cousin, auquel il donne le titre de César. Il lui ordonne de se rendre à Antioche. Constance, ayant ainsi pourvu à la défense de l'Orient, va marcher contre Magnence. Sur ces entrefaites se produit à Jérusalem un grand prodige: le jour même de la Pentecôte à l'heure de tierce, une croix lumineuse apparaît dans le ciel, entre la montagne des Oliviers et la montagne du Calvaire, et, autour de cette croix, une couronne aux couleurs de l'arc en ciel. Ce récit dépend d'une lettre de saint Cyrille, d'une authenticité très discutée, mais qui est sûrement de l'époque (1). La tendance en est claire: Constance marche contre le tyran Magnence, comme jadis Constantin contre Maxence; Constance va devenir seul empereur, seul maître de tout l'empire, comme Constantin l'est devenu; en preuve de leur mission providentielle, à tous deux la croix apparaît dans le ciel. L'analogie est saisissante, et l'on voit quel parti pouvait en tirer un historien jaloux d'égaliser Constance à Constantin. Notre auteur n'y manquera pas: « A l'heure, dit-il, où cette croix se montrait à Jérusalem, elle se montrait en Pannonie à l'empereur et à toute son armée... » Aussi à peine en vient-on aux mains, que Magnence est vaincu et réduit à fuir en Gaule, où il trouve la mort. Constance n'a rien à envier à Constantin.

Anno 354. Ici se place un événement où la renommée de Constance serait fort compromise, l'exécution du César Gallus, son cousin. Notre auteur arien ne le passe pas sous silence, mais il atténue la responsabilité de l'empereur. Gallus est mis à mort, mais la bonne foi de l'empereur a été surprise (ἐκ διαβολῆς). Au surplus, Gallus n'était point complètement défendable: n'avait-il pas fait tuer le préfet du

(1) Tillemont, VIII, 430.

prétoire et le questeur contre la volonté de l'empereur (πρὸς γνῶμην Κωνσταντίου)? C'est toujours le même parti pris d'éloge.

Anno 360. Récit du concile de Constantinople, de la déposition de Macédonius, de l'élection d'Eudoxius (1). A la suite du concile, récit de la dédicace de Sainte-Sophie. Avec quelle magnificence l'empereur concourt à cette solennité; présents du plus haut prix faits à l'église, vases d'or et d'argent, bijoux, étoffes; largesses faites au clergé, aux confréries de vierges et de veuves, aux *xenodochia*; enfin distributions de blé faites aux pauvres, aux orphelins, aux prisonniers, « en une mesure plus large que n'avait jamais fait son père Constantin ». Toujours l'éloge de Constance.

Anno 361. Nous voici à la fin du règne. Constance vient d'apprendre la rébellion de Julien en Gaule. Il part d'Antioche pour l'Occident. Mais à la première étape après Tarse en Cilicie, il tombe malade. On mande aussitôt, pour lui administrer le baptême, Euzoius, évêque d'Antioche. Il semblerait que notre panégyriste de Constance dût s'arrêter là. Cependant la *Chronique pascalle* nous le montre poussant son récit un peu plus loin, pour y faire entrer la description des malheurs qui suivent pour les églises la mort du pieux empereur.

Annis 362-363. Constance mort, en effet, c'en est fini de la paix religieuse. La première victime de la persécution de Julien est Georges, évêque d'Alexandrie: les païens d'Alexandrie se saisissent de lui et le tuent, outrageant même son cadavre, qu'ils promènent par toute la ville attaché sur

(1) Cf. Mansi, t. III, p. 325. Gwatkin, p. 180.

un chameau, et qu'ils finissent par brûler, ses cendres mêlées à celles d'animaux pour les jeter ensemble au vent. Les saints ne sont pas plus épargnés : en Palestine on profane les reliques de saint Jean Baptiste conservées à Sébaste, et on les jette au vent. A Scythopolis, on viole le tombeau de l'évêque « saint Patrophile », on disperse ses ossements, on fait par dérision une lampe de son crane. A Gaza, à Ascalon, les prêtres et les vierges sont massacrés, et dans leurs flancs ouverts on jette de l'orge pour mieux attirer les porcs. A Héliopolis de Phénicie, on massacre le diacre Cyrille et on mange son foie, pour punir cet homme de Dieu d'avoir du temps du « bienheureux Constance » fait la guerre aux idoles. Il est vrai que le châtiment suit de près le crime : le misérable qui a mangé le foie du diacre perd la langue, les dents, les yeux, et meurt dans d'atroces souffrances de tout son corps. A Emèse, la grande église est envahie, et une statue de Bacchus dressée dans le sanctuaire. A Epiphanie de Syrie, les païens envahissent l'église, au son des flûtes et des tambourins, et y installent une idole. Le « bienheureux Eustathe », évêque d'Epiphanie « homme doux et religieux », entendant le son des flûtes, demande ce qui se passe, et apprenant que son église est profanée par les païens, il prie Dieu de ne l'obliger point à voir pareille abomination de ses yeux, et il rend l'âme. L'armée a ses martyrs aussi. Artemius, duc d'Egypte, subit la peine capitale à Alexandrie, sous prétexte que, du temps « du bienheureux Constance » il a montré « trop de zèle » (ζῆλον πολύν) pour les églises d'Egypte. Et bien d'autres, en bien des villes ou pays, confessèrent le Christ, dont nous ne saurions dire ni le nombre ni les noms. Il y a cependant des défaillances, soit dans l'armée, soit dans le clergé. A Antioche, un prêtre du nom de Théotecne, cédant aux promesses qu'on lui faisait, retourne à

l'idolâtrie: Dieu l'en punit, car, frappé aussitôt d'une maladie horrible, il meurt mangeant sa langue et s'arrachant les yeux. Il y eut aussi un évêque nommé Héron, de Thèbes en Egypte, qui spontanément embrassa l'idolâtrie. Ce fait se passa à Antioche. Mais Héron lui aussi eut son châtement: il mourut abandonné de tous, couvert d'ulcères infects, au coin d'une borne. De plus grands maux étaient réservés aux églises. A peine, en effet, Julien fut-il arrivé à Constantinople (Eudoxius était alors évêque de cette ville), que, s'ingéniant à poursuivre l'Eglise perfidement, il ordonna que les évêques qui avaient été exilés pour leurs *cacodoxies*, rentrassent dans leurs églises respectives: il savait trop bien quels troubles cette mesure allait provoquer...

Arrêtons-nous ici un instant dans cette analyse, car, avant de pousser plus avant, il importe de bien faire saisir l'esprit hérétique du document que nous citons. Tant qu'il s'est agi des gestes de l'empereur Constance, on a vu suffisamment le parti-pris chez notre anonyme de louer Constance et de l'opposer à Constantin. Et ce parti-pris accusait déjà l'esprit arien de l'auteur. On en aurait voulu des preuves plus directes: surprendre par exemple son opinion sur Paul de Constantinople ou sur saint Athanase: mais la *Chronique pascale* ne nous les donnait pas. Il n'en va plus de même désormais: car le compilateur de la *Chronique pascale*, qui est mal au courant des détails de l'histoire arienne, ou distrait, laisse passer dans sa *Chronique* des énormités. Il s'apitoie sur la mort de Georges « évêque d'Alexandrie », et sur ses cendres que les païens jettent au vent: il oublie qu'il s'agit là de Georges de Cappadoce, de l'évêque intrus d'Alexandrie, de l'arien intronisé *manu militari* en 357 sur le siège d'Athanase pour la seconde fois alors exilé par Constance, de ce Georges enfin dont saint Athanase parle en

des termes qu'aucun historien catholique n'a contredits (1). Il gémit de même sur la violation du tombeau de celui qu'il appelle « saint Patrophile » : il oublie évidemment ce que saint Athanase a écrit de cet évêque, et qu'il fut un des plus pressés à prendre la défense d'Arius chassé d'Alexandrie et un de ses patrons à Nicée, de même qu'à Tyr il fut un des plus violents contre Athanase et de ceux-là même qui allèrent jusqu'à Constantinople demander à Constantin l'exil d'Athanase qu'ils venaient de déposer ? Patrophile n'était mort que depuis un an au plus, en 362, et il était mort dans le semiarianisme (2). Il appelle « bienheureux » Eustathe d'Epiphanie : un autre semiarien dont nous avons la signature au nombre de celles des prélats semiariens des conciles de Philippopolis (343) et de Séleucie (359) (3). Artemius enfin est loué de son zèle pour les églises, quand pourtant ce zèle a consisté à être à la dévotion de Georges de Cappadoce, à persécuter les vierges et les ascètes, et à battre le désert pour y saisir Athanase (4). Notre anonyme ajoute un trait, qui aurait dû donner l'éveil au compilateur de la *Chronique pascale* : il s'indigne de voir Julien permettre aux évêques exilés de regagner leurs églises. Or qui sont ces évêques ? Saint Athanase, Marcel d'Ancyre, Eusèbe de Verceil. Notre auteur traite la foi nicéenne de *cacodoxie*.

Le compilateur de la *Chronique pascale* a laissé passer, sans y prendre garde, d'autres traits d'un arianisme non moins caractérisé. Notre texte poursuit, en effet, ainsi :

(1) Tillemont, VIII, 160 et suiv.

(2) *Dictionary of christian biography*, t. IV, p. 216.

(3) *Ibid.*, t. II, p. 387.

(4) Tillemont, VIII, 184.

« On vit même Mélèce, qui pour son impiété et autres fautes, avait été déposé, revenir à Antioche, s'emparer de la Vieille Eglise, avec le concours de tous les clercs que le saint concile avait canoniquement (ἐνθέσμως) dégradés. Parmi ces clercs se trouvait surtout Diogène, un prêtre, plus animé que tous les autres, et Vitalien, un simple laïque, lequel avait vécu jusque là de fraudes. C'est le même qui plus tard, allant plus loin encore, et se brouillant avec Mélèce, devait faire schisme d'avec lui et fonder cette hérésie ridicule, dont les tenants s'appellent encore aujourd'hui Vitaliens. De cette hérésie, Apollinaire, de Laodicée de Syrie, est devenu le patron. » Il s'agit, avec Mélèce, de l'évêque consubstantialiste d'Antioche que Constance, qui l'a choisi comme évêque d'Antioche à la demande des ariens eux-mêmes, dépose après trente jours seulement de gouvernement de son Eglise, aussitôt connues ses attaches et ses convictions consubstantialistes: c'est ce que notre anonyme appelle son impiété (1).

L'évêque d'Antioche dont notre anonyme suit le parti n'est donc pas l'évêque consubstantialiste. Nous pouvons dès lors conjecturer que c'est bien un autre fragment de notre même auteur que celui qui est cité par la *Chronique pascale* à la date de 350: « Le bienheureux Léonce, l'évêque d'Antioche de Syrie, homme en tout fidèle et saint, jaloux surtout de la vraie foi, s'occupait aussi des *xenodochia* établis pour le soin des étrangers. Il avait confié l'administration de ces *xenodochia* à des hommes saints aussi, et, parmi ces hommes, trois surtout étaient zélés pour la religion. Il arriva que ceux-ci, pour une affaire, durent se rendre à une localité située à dix-sept milles d'Antioche. Cette localité s'appelait χωρίον Θραζῶν.

(1) Tillemont, VIII, 345 et suiv.

Chemin faisant, ils rencontrèrent un juif. Eugène (c'était le nom du plus saint des trois) entreprit le juif sur la religion du fils unique de Dieu. Et comme le juif répondait par des sarcasmes, voici qu'ils rencontrèrent sur la route un serpent mort, et le juif de leur dire : « Si vous mangez ce serpent mort, et si vous n'en mourez pas vous-mêmes, je me fais chrétien ». Sur quoi, Eugène, ayant coupé le serpent en trois parts, en avala une, et ses deux compagnons les autres, sans en être indisposés... Le juif revint avec eux au *xenodochium*, et, y ayant demeuré quelque temps, il se convertit (1). »

(1) Valois, citant cet éloge de Léonce (Socrat. *H. E.* II, 26), ajoute : « Quod elogium desumptum est ex quopiam semiariano scriptore ».

II.

Ces divers fragments ariens à extraire de la *Chronique pascale* se répartissent entre les années 337 (?), 350, 351, 355, 360, 362. En voici le texte intégral.

1 (?).

[A. 337] — [Ο' τρισμακάριος Κωνσταντῖνος ἀνεπαύσατο μηνὶ μαῦτῳ κβ' πρὸ ια' καλ. ἰουνίων ἐν αὐτῇ τῇ ἀγίᾳ πεντηκοστῇ.] "Ἐτι κειμένου ἀτάφου τοῦ σκηνώματος Κωνσταντίνου τοῦ εὐσεβοῦς ἐν τῷ παλατίῳ Κωνσταντινουπόλεως καὶ φυλαττομένου ἕως οὗ γινῶσιν οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, — ἀκούσας Κωνσταντῖνος ἐν τῇ ἀνατολῇ ἐν Μεσοποταμίᾳ, ἔτι τοῦ περσικοῦ πολέμου ἐπικειμένου, εὐθέως ἐξώρμησεν ἐπὶ Κωνσταντινούπολιν, ἐν ᾗ παραγενόμενος προεκόμισε τὸν ἑαυτοῦ πατέρα Κωνσταντῖνον τὸν αἰδιδίμον ἐν τῷ αὐτῷ παρατάξει καὶ δόξῃ βασιλικῆς προόδου, ὡς οὐκ ἔστιν εἰπεῖν κατ' ἀξίαν, παρόντος στρατοπέδου ὡς ἔτι ζῶντος ἐν ὀπλοφορίᾳ, τῆς τε πόλεως ἀπάσης ἅτε καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἀνηγορευμένης Ῥώμης, καὶ δὴ ὅσα γέγονεν ἐν αὐτῇ ἑνδοξά τε καὶ σιτομέτρια τῶν δωρηθεισῶν ἀννωνῶν, ἐν πένθει τοσούτῳ πάντων ὄντων, [ὡς] οὐκ ἐγένετο πώποτε βασιλέα τῶν πρὸ αὐτοῦ δοξασθῆναι οὕτως ἐν τῇ ζωῇ καὶ μετὰ θάνατον. Καὶ κατετέθη ἐν τῷ ναῷ τῶν ἀγίων ἀποστόλων ἐν ᾧ ἀπόκεινται λείψανα τῶν ἀγίων ἀποστόλων Ἀνδρέου καὶ Λουκᾶ τοῦ εὐαγγελιστοῦ καὶ Τιμοθέου μαθητοῦ Παύλου τοῦ ἀποστόλου (1).

(1) P. G., t. XCII, col. 716-717 (texte grec de Louis Dindorf). La phrase καὶ δὴ ὅσα appelle une correction.

1 (?).

[A. 337.] — [Ter beatus Constantinus decessit mensis maii die XXII, die vero XI calend. iunii, in ipso sanctae pentecostes die;] cum vero Constantini pii corpus in palatio C P. insepultum iaceret et servaretur quoad filii de morte ipsius certiores fierent, Constantius in Oriente, scilicet in Mesopotamia, bello persico adhuc urgente, confestim venit C P., quo cum pervenisset patrem Constantinum inclytum tanto comitatu et ea regii processus pompa extulit, ut id nemo pro dignitate possit assequi, praesente praetoriana militia, velut eo superstite armis instructa, ac universa civitate, quam Romae nomine donatam illustribus ornamentis decoraverat, et concessarum annonarum demenso ditaverat, omnibus tanto luctu funus prosecutis, ut nullus ante illum extiterit imperator qui vivus mortuusque adeo cultus fuerit et praedicatus. Humatus est autem in aede sanctorum apostolorum Andreae, Lucae evangelistae et Timothei discipuli sancti Pauli.

2.

[A. 350] — Ὁ μακάριος Λεόντιος ὁ ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας τῆς Συρίας, ἀνὴρ κατὰ πάντα πιστός τε καὶ εὐλαβῆς καὶ ζηλωτῆς ὑπάρχων τῆς ἀληθοῦς πίστεως, ἐπιμελούμενος δὲ καὶ τῶν ξενοδοχείων ὑπὲρ τῆς τῶν ξένων θεραπείας, κατέστησεν ἄνδρας εὐλαβεῖς ἐν τῇ τούτων φροντίδι, ἐν οἷς ἐγένοντο τρεῖς σφόδρα ζηλωταὶ τῆς εὐσεβείας. Οὗτοι διὰ τινὰ χρεῖαν ὤρμησαν εἰς χωρίον ἀπὸ ἰζ' σημείων Ἀντιοχείας, ὄνομα δὲ τὸ χωρίον Θρακῶν κώμη λεγομένη. Τούτοις συνώδευεν περιτυχὼν Ἰουδαῖός τις. Ἦν δὲ ὁ προηγούμενος τῶν τριῶν ἀδελφῶν εὐλαβέστατος ἀνὴρ Εὐγένιος τοῦνομα. Ἐν δὲ τῷ συνοδεύειν ἀρξάμενος ὁ Εὐγένιος ἐκίνει λόγον πρὸς τὸν Ἰουδαῖον περὶ τῆς τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ θεοῦ πίστεως. Τοῦ δὲ Ἰουδαίου διαχλευάζοντος, ἠρώσθη ἐν τῇ ὁδῷ ὅφει νεκρὸς κείμενος, καὶ εὐθέως ὁ Ἰουδαῖος πρὸς αὐτοὺς λέγει· Ἐὰν φάγητε τὸν ὄφιν τοῦτον τὸν νεκρὸν καὶ μὴ ἀποθάνητε, γίνομαι χριστιανός. Καὶ εὐθέως ὁ Εὐγένιος λαβὼν τὸν ὄφιν διεῖλεν εἰς τρία μέρη ἑαυτῷ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ δυσὶ, καὶ ἔφαγον ἐνώπιον τοῦ Ἰουδαίου, καὶ ἔζησαν. Ἐφ' οἷς ἐπληροῦτο τὸ εὐαγγελικὸν καὶ σωτήριον λόγιον τὸ φῆσαν· Καὶ ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν ὅφεις ἀροῦσιν κἂν θανάσιμόν τι φάγωσιν, οὐ μὴ αὐτοῖς ἀδικήσει. Ὁ Ἰουδαῖος συνεισελθὼν αὐτοῖς ἐν τῷ ξενῶνι καὶ διαμείνας ἐν αὐτῷ ἠὺδοκίμει χριστιανὸς γενόμενος (1).

(1) *Op. cit.*, col. 721-724. On peut rapprocher de ce passage celui où la *Chronique pasc.* (col. 665) mentionne un propos de saint Babylas évêque d'Antioche concernant le christianisme et la pénitence de l'empereur Philippe. La *Chronique* fait précéder ce récit des lignes suivantes: Κατὰ διαδοχὴν δὲ ἦλθεν εἰς ἡμᾶς καὶ τοῦτο περὶ τοῦ ἁγίου Βαβυλά, ὡς διηγήσατο τοῖς πρὸ ἡμῶν ὁ μακάριος Λεόντιος ὁ ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας. Ici encore Léonce est qualifié de μακάριος: mais c'est là un indice trop léger pour attribuer ce fragment à une main arianisante.

2.

[A. 350.] Beatus Leontius Antiochiaë Syriae episcopus, vir in primis fidelis ac pius veraeque fidei propugnator, cum xenodochiorum curam suscepisset pro peregrinorum susceptione, viros pios ac religiosos iis praefecit. In iis autem administrandis tres erant egregii pietatis cultores, qui negotiorum quorundam causa venerunt in locum Antiochia XVII mill. distitum: vico autem nomen fuit Thracum: iisque se comitem adiunxit in itinere Iudaeus. Porro inter tres illos fratres primus erat vir piissimus nomine Eugenius. Cum vero una iter agerent, Eugenius iste sermonem orsus est cum Iudaeo de fide unigeniti filii Dei: Iudaeo autem cum risu ac cavillatione haec excipiente, repertus est in via serpens mortuus, statimque Iudaeus ad illos conversus: « Si, inquit, serpentem hunc mortuum comederitis et non moriemini, christianus fiam ». Et extemplo Eugenius serpentem sublatum in tres partes dividit, sibi que una reservata, duabus aliis sociis datis, coram Iudaeum has vorarunt, nullo inde accepto damno. In quibus evangelium istud et salutare dictum completum est: *In manibus suis serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint non eis nocebit* (1). Iudaeus ergo cum illis in xenodochium reversus ac in eo manens christianus factus postmodum inclaruit.

(1) Marc. XVI, 18.

3.

[A. 350] — Κωνστάντιος ὁ Αὐγούστος διατρίβων ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς μέρεσιν διὰ τὸν περσικὸν πόλεμον, ἀκούσας τὰ κατὰ Μαγνέντιον, ἐξώρμησεν ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείων ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν (1).

Σάπωρις δὲ ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς ἐπελθὼν τῇ Μεσοποταμίᾳ, καὶ περικαθίσας ἡμέρας ρ' τὴν Νίσιβι, καὶ διαφόρως αὐτὴν πολεμήσας καὶ μηχαναῖς πολλαῖς χρῆσάμενος, ὡς καὶ ἐλεφάντων πλῆθος ἀγαγεῖν ἐπιτηδείων πρὸς συμμαχίαν καὶ βασιλεῖς μισθωτούς, μηχανικά τε παντοῖα, οἷς, εἰ μὴ θούλοιντο τὴν πόλιν ἐκχωρήσειν, ἐξαφανίζειν αὐτὴν ἐκ θάθρων ἠπειλοῦν. Τῶν δὲ Νισιβηνῶν ἀντεχόντων πρὸς τὴν παράδοσιν, τὸ λοιπὸν ἐξυδατῶσαι ταύτην τῷ πρὸς αὐτὴν ποταμῷ διεγνώκει ὁ Σάπωρις. Οἱ δὲ Νισιβηνοὶ εὐχαῖς ἐνίκουον τοὺς πολεμίους εὐμενῆ τὸν θεὸν ἔχοντες. Τῶν γὰρ ὑδάτων μελλόντων τὴν θέσιν τῶν τειχέων ἐξομαλίζειν εἰς πτώσιν, μέρος τοῦ τείχους πενόνθει κατὰ θεοῦ συγχώρησιν ἐπὶ τῷ συμφέροντι, καθὼς ἐν τοῖς ἐξῆς δηλωθήσεται. Γίνεται γὰρ τὴν τε πόλιν φυλαχθῆναι καὶ τοὺς πολεμίους τοῖς ὕδασιν ἀντέχεσθαι, ὡς καὶ πολλοὺς ἀπολέσθαι. Οἱ δὲ καὶ τοῦτο πεπονηότες ἠπειλοῦν διὰ τοῦ καταπεσόντος μέρους τοῦ τείχους εἰσελθεῖν, παρασπῆσαντες τοὺς ἐλέφαντας ἐνόπλους καὶ ὄχλον συμπεῖσαντες ἐμβριθέστερον προσέχειν τῷ πολέμῳ μαγγάνοις παντοίοις μηχανώμενοι. Οἱ δὲ τὴν πόλιν φρουροῦντες στρατιῶται νίκην ἐκ θεοῦ προνοίας ἐσχήκασιν. Τὸν γὰρ τόπον ἅπαντα παντοίοις ὄπλοις ἐπλήρουν, καὶ ὀνάγροις τοὺς πλείονας ἐλέφαντας ἀπέκτειναν· οἱ δὲ λοιποὶ ἐν τοῖς κατατέλμασι τῶν τάφρων ἐνέπεσαν,

(1) La *Chron.* a mentionné brièvement le meurtre de Constant et l'élévation de Magnence et de Vetranion, ann. 349 (col. 721). Si nous attribuons à notre écrivain arien la petite phrase que nous venons de reproduire, c'est qu'elle semble annoncer assez directement le développement sur le siège de Nisibe.

3.

[A. 350.] Constantius augustus, cum in orientis partibus propter bellum persicum versaretur et quae a Magnentio parabantur accepisset, Antiochia in Italiam profectus est. Sapor autem Persarum rex, facta in Mesopotamiam irruptione, C dierum spatio Nisibin obsedit variisque modis cum ingenti machinarum copia oppugnavit, adducto etiam magno elephantorum ad bellum idoneorum numero, conductis praeterea in auxilium regibus, et bellicis omnis generis comparatis instrumentis: quibus fretus, nisi urbem dederent, a fundamentis eam eversurum minitabatur. Deditionem vero recusantibus Nisibenis, Sapor urbem ex vicino urbi fluvio inundare decrevit. At Nisibeni precibus hostes vicere propitio sibi conciliato Deo. Cum enim aquae murorum fundamenta solo aequaturae essent, horumque immineret ruina, pars murorum ita Dei nutu concidit, ut urbi maxime commodaret, quemadmodum in sequentibus exponetur. Accidit enim ut urbis inde servata fuerit aquis hostes arcentibus, multisque ex iis pereuntibus. Ii vero casu illo non deterriti minabantur se per collapsam muri partem penetraturos, applicatis elephantis armatis et milite excitato ut totis viribus ad bellum omnis generis machinis adhibitis incumberent. Verum qui in urbis praesidio erant milites victoriam Dei quadam providentia adepti sunt. Loco enim universo armatis omnis

ἄλλοι δὲ κρουσθέντες ἀπεστράφησαν εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ ὑπὲρ μυρίου αὐτῶν ὀπλίτας ἀπέκτειναν, καὶ τοῖς λοιποῖς σκηπτὸς οὐρανόθεν ἔπεσεν, νεφελῶν τε γνοφωδῶν καὶ ὑετοῦ λάθρου καὶ βροντῶν φωνᾷς ἀπαντας ἐξέπληττον, ὡς τοὺς πλείονας αὐτῶν φόβῳ διαφθάρῃναι. Πάντοθεν δὲ ὁ νέος Φαρχῶ Σάπωρις στενούμενος ἤττητο, τοῖς τοῦ φόβου κύμασι δεινῶς καταντλούμενος. Μέλλων δὲ καθαιρεῖν αὐτήν, τοῦ τείχους ῥήγμα μέγιστον ὑπομείναντος, καὶ τῆς πόλεως λοιπὸν προδίδοσθαι μελλούσης, ὄρασις ἐδείχθη ἐν ἡμέρᾳ τῷ Σάπωρι καθ' ἣν ὄραν ἐπολέμει ἀνὴρ τις περιτρέχων εἰς τὰ τεῖχη τῆς Νισίβης· ἦν δὲ ὁ φαινόμενος τῷ εἶδει Κωνστάντιος ὁ Αὐγούστος, ὡς πλέον ἀγανακτεῖν τὸν Σάπωριν κατὰ τῶν τῆς Νισίβης οἰκητόρων, λέγοντα ὡς «Οὐδὲν ὑμῶν ὁ βασιλεὺς ἰσχύει ἐξελθάτω καὶ πολεμεῖτω, ἢ παράδοτε τὴν πόλιν». Ἐκείνων δὲ λεγόντων, «Οὐκ ἔστι δίκαιον παραδοῦναι ἡμᾶς τὴν πόλιν ἀπόντος τοῦ βασιλέως ἡμῶν Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου», ὡς ἐκ τούτου πλέον ἀγανακτεῖν τὸν Σάπωριν, ψευδομένων αὐτῶν κατὰ τὸ φαινόμενον ἐνεῖναι, καὶ λέγειν αὐτόν, «Ἴνα τι ψεύδεσθε; ἐγὼ θεωρῶ ταῖς ἐμοῖς ὀφθαλμοῖς τὸν βασιλέα ὑμῶν Κωνστάντιον περιτρέχοντα εἰς τὰ τεῖχη πόλεως ὑμῶν». Καὶ ἐν τούτοις πολεμηθεὶς ὑπὸ τοῦ θεοῦ ποικίλως ὁ Σάπωρις ἀπρακτος ἀνεχώρησεν, θάνατον ἀπειλήσας τοῖς μάγοις αὐτοῦ. Μαθόντες δὲ τὴν αἰτίαν διέγνωσαν τοῦ φανέντος ἀγγέλου σὺν τῷ Κωνσταντίῳ τὴν δύναμιν καὶ ἡρμήνευον αὐτῷ. Καὶ ἐπιγνοὺς ὁ Σάπωρις τοῦ κινδύνου τὴν αἰτίαν, ἐν φόβῳ γεγονῶς ἐκέλευσε τὰ τε μαγγανικὰ καυθῆναι καὶ ὅσα πρὸς τὴν τοῦ πολέμου παρασκευὴν ὑπέρπεσε διαλυθῆναι, αὐτὸς δὲ σὺν τοῖς ἰδίῳις φυγῆ διακόμενος τὴν πατρίδα κατέβλησεν, πρότερον λοιμικῆ νόσῳ τῶν πλείων διαφθαρέντων. Φέρεται δὲ ἐν ἐπιστολῇ Οὐλαγαέσου ἐπισκόπου Νισίβης τὸ κατὰ μέρος τούτων δηλούση.

Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου ἐν τῷ κατὰ Μαγνεντίου ἀπερχομένου πολέμῳ, πρὶν ἢ φθάσαι αὐτὸν Κωνσταντία ἢ Κωνσταντίου ἀδελφὴ ἐνδύσασα Βετρανίωνα πορφύραν καλάνδαϊς παρτίαις εἰς βασιλέα ἐν Ναϊσῷ τῆς Ἰταλίας ἄνδρα ἔντιμον ἀνέστησε τῷ Μα-

generis impleto, onagris complures elephantes occiderunt, caeteris in fossarum uliginem prolapsis, aliis vero depulsis et retrocedere coactis. Caesi sunt ex iis qui armati erant supra X millia, reliqui fulmine de coelo lapso caliginosisque nubibus ac largo imbre et tonitruorum fragoribus adeo percussi sunt, ut maior pars illorum metu conciderit. Undique autem Sapor novus Pharaon in angustum redactus victus est, pavoris fluctibus miserabiliter demersus. Cum vero proxime civitas evertenda esset, muri casu hiatum ingentem facturo, deditionem factura, visum quoddam eadem hora qua urbem oppugnabat eiusmodi Sapor obiectum est. Vir quidam moenia nisibena percurrebat: referebat ille specie sua Constantium augustum, ita ut gravius indignatus Sapor nisibenis civibus subinde ingereret: « Nihil vobis profuturus est imperator, egrediatur ille et pugnet aut tradite civitatem. » Quibus ii reposuere: « Minime par est ut absente imperatore nostro Constantio deditionem faciamus. » Unde vehementius indignatus Sapor ex viso illo illos mentiri persuasus: « Cur mentimini, inquit, ego hisce meis oculis video imperatorem vestrum Constantium per moenia vestra discurrantem ». Ita Sapor varie a Deo profligatus re infecta recessit, mortem magis suis minitatus: qui, causa cognita, angeli apparitione summam in Constantio potentiam portendi ominantes, ita Sapor visum exposuerunt. Is vero ubi intellexit periculi causam timore percussus machinas bellicas comburi et quidquid ad apparatus bellicum paraverat destrui imperavit, arreptaque cum suis fuga, nemine persequente in patriam se recepit, magna exercitus parte pestilentia prius absumpta. Circumfertur Volagesi nisibeni episcopi epistola qua haec singillatim exponuntur.

Constantio augusto ad bellum contra Magnentium profecto, priusquam adventaret, Constantia Constantii soror Ve-

γενετίῳ πρὸς τὴν μάχην. Καὶ μετὰ ταῦτα φθάσας ὁ Κωνσταντῖος ἐν οἷς τόποις ἦν ὁ πόλεμος ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, προσεδέξατο τὸν Βετρανίωνα μετὰ πολλῆς τιμῆς, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῷ κάμπῳ τριβουνάλιον ἐφ' ὑψηλοῦ ποιήσας, παρόντος αὐτῷ τοῦ στρατοπέδου, συμπαρεστῶτος δὲ καὶ τοῦ Βετρανίωνος, ἐδημηγόρει ὁ Κωνσταντῖος ἀκόλουθον εἶναι τῇ βασιλείᾳ τὴν ἐξουσίαν ὑπάρχειν [καί] τῷ ἐκ προγόνων βασιλέων διαδεξαμένῳ ταύτην, συμφέρειν δὲ καὶ τῷ κοινῷ δεόντως ὑπὸ μίαν ἐξουσίαν διοικεῖσθαι τὰ δημόσια, καὶ ὅσα τούτοις ἀκόλουθα. — Ἐν πᾶσι δὲ τούτοις ἦν ὁ θεὸς μετὰ Κωνσταντίου εὐδοῶν αὐτοῦ τὴν βασιλείαν. Ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς πολλὴν φροντίδα ποιούμενος ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ Χριστοῦ (1). — Τὸν δὲ Βετρανίωνα βασιλεύσαντα μῆνας δέκα κατὰ τὴν προειρημένην δημογορίαν ὁ Κωνσταντῖος ἀποδύσας τὴν πορφύραν καὶ αὐτὸν τὸν καιρὸν τραπέζης αὐτῷ πρὸς ἐστίασιν κοινωνίαν παρέσχετο καὶ μετὰ πάσης τιμῆς καὶ δορυφορίας καὶ πολλῶν χαρισμάτων ἀπέστειλεν αὐτὸν ἐν πόλει Προυσιάδι τῆς Βιθυνίας διάγειν, λαμβάνοντα ἀνώνωνας καὶ κελλαρικὰ δαψιλῶς. Χριστιανὸς δὲ ὢν ὁ Βετρανίων, καὶ παραβάλλων ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν συνάξεσιν, ἐποίησε ἐλεημοσύνας πένησι, τιμῶν καὶ τοὺς τῆς ἐκκλησίας προσεστῶτας ἕως τελευτῆς αὐτοῦ (2).

4.

[A. 351] — Κωνσταντῖος Αὐγούστος μόνος βασιλεύων Γάλλον ἀνεψιὸν αὐτοῦ κοινωνὸν τῆς αὐτοῦ βασιλείας Καίσαρα ἀνηγόρευσε, μετονομάσας αὐτὸν Κωνσταντίον, ἰδοῖς μαρτύριαι, καὶ ἐν τῇ κατὰ τὴν ἀνατολὴν Ἀντιοχείᾳ ἀπέστειλε, τῶν Περσῶν ἐπικειμένων (3).

(1) Ducange, annotant ce passage de la *Chron. pasc.* (*op. cit.*, col. 729), écrit: « An ex ariano quodam scriptore ista hausit auctor Chronici...? »

(2) *Op. cit.*, col. 724-729.

(3) *Op. cit.*, col. 729. Ce fragment n'a pas da caractere arien, mais il nous semble se rattacher solidement au récit de la mort de Gallus, dont la tendance apologétique a été signalée plus haut.

tranionem virum illustrem cal. mart. purpura indutum Naisi Illyriae urbe imperatorem factum ac inauguratum Magnentio ad praelium opposuit. Constantius vero, ubi ad locum Italiae quo bellum gerebatur pervenit, Vetranionem perhonorifice accepit, posteaque erecto in campi loco eminentiori tribunali, coram exercitu ac ipso Vetranione, orationem habuit dixitque par esse omnino ut imperio potestas suprema eaque a maioribus imperatoribus accepta dominetur, subditis autem longe esse utilius res publicas ab unica eademque potestate rite administrari, et alia id genus consentanea. — Caeterum in hisce omnibus Deus erat cum Constantio illiusque imperium secundabat. Is enim summam Christi ecclesiarum curam habuit. — Vetranionem vero post decimum mensem quam imperaverat secundum praedictam illam concionem purpura exutum, eodem tempore mensa sua dignatus est Constantius, summisque honoribus et multo comitatu ac multis benevolentiae significationibus illum prosecutus, Prusam Bithyniae civitatem amandavit, ubi ad vitae usum necessaria illi omnia annonas et cellarienses species copiose suppeditavit. Vetranio vero uti christianus ac in ecclesiae sacris liturgiis assiduus in egenos eleemosynas erogabat et ecclesiae praesules usque ad mortem coluit.

4.

[A. 351.] Constantius augustus solus imperans Gallum patruelem consortem imperii caesarem renuntiavit, dato illi Constantii cognomine, id. mart., ac Antiochiam in orientem misit, Persis tum ingruentibus.

5.

[A. 351] — Τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ ὤφθη ἐν Ἱεροσολύμοις κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον, ὥρα ἦν ὡς τρίτη, ἐν ἡμέρᾳ πεντηκοστῆ, φωτεινὸς τεταμένον νῶναις ματίαις ἐν τῷ οὐρανῷ ἀπὸ τοῦ ὄρους τῶν ἐλαιῶν ὅθεν ἀνελήφθη ὁ κύριος ἕως τοῦ Γολγοθᾶ ἐν ᾧ τόπῳ ἐσταυρώθη ὁ κύριος κατὰ ἀνατολάς, κύκλῳ τοῦ φανεύοντος τιμίου σταυροῦ στέφανος ὡς ἡ ἴρις τὸ εἶδος ἔχων. Καὶ τῇ αὐτῇ ὥρᾳ ὤφθη ἐν Παννονίᾳ Κωνσταντίῳ καὶ τῷ σὺν αὐτῷ στρατῷ ὄντι ἐν τῷ κατὰ Μαγνέντιον πολέμῳ, καὶ ἀρξάμενου Κωνσταντίου νικᾶν, Μαγνέντιου συμβαλόντος αὐτῷ περὶ τὴν λεγομένην Μοῦρσαν πόλιν, ἠττηθεὶς ὁ Μαγνέντιος ἔφυγεν εἰς τὴν Γαλλίαν μετ' ὀλίγων. — Κωνστάντιος δὲ καὶ ὁ Γάλλος ὁ προειρημένος Καῖσαρ ἐν τῇ ἀνατολῇ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ διῆγεν (1).

6.

[A. 352] — Μαγνέντιος πάλιν συμβαλὼν ἐν Μόντῳ Σελεύκῳ, ἠττηθεὶς ἔφυγε μόνος ἐν Γαλλίαις εἰς Λουγδοῦνον πόλιν, καὶ ὅτε τὸν ἴδιον ἀδελφὸν ἔσφαξε τότε καὶ ἑαυτὸν ἀνείλε πρὸ τεσσάρων ἰδῶν ἀυγούστου (2).

7.

[A. 354] — Γάλλος ὁ καὶ Κωνστάντιος, Καῖσαρ ὢν, ἐκ διαβολῆς ὡς παρὰ γνώμην Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου ἀποκτείνας

(1) *Op. cit.*, col. 729-732.

(2) *Op. cit.*, col. 732. Le texte de la *Chron. pasc.* place l'événement en 354. Voyez la note de Ducange.

5.

[A. 351.] Signum crucis Christi eadem tempestate Hierosolymis in coelo apparuit sub horam tertiam, non. mai. ipso pentecostes die, luminis instar protensum a monte Olivarum usque ad Golgotha, quo loco versus orientem Christus est crucifixus, unde assumptus est Dominus (1): corona caeterum, iridis speciem praeferente, venerandam istam crucem ambiente. Eademque hora Constantio augusto in Pannonia, et qui cum eo erat exercitui, visa est in bello contra Magnentium. Cumque coepisset Constantius cum illo configere ad urbem Mursam, Magnentius victus cum paucis in Galliam fuga evasit. — Constantius autem qui et Gallus praedictus caesar in oriente et Antiochiae moratus est.

6.

[A. 352.] Magnentius rursus ad montem Seleuci praelio congressus victus solus in Gallias Lugdunum confugit, ubi occiso fratre suo se quoque IV id. aug. interfecit.

7.

[A. 355.] Gallus qui et Constantius caesar, per calumniam quasi praeter voluntatem Constantii augusti praefectum

(1) J'ai mis dans le grec $\theta\epsilon\upsilon\ \alpha\upsilon\epsilon\lambda\eta\phi\theta\eta\ \delta\ \kappa\iota$. immédiatement après la mention du mont des Oliviers.

ἔπαρχον πραιτωρίων καὶ κυέστωρα, μετασταλαίς ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείων ὑπὸ Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου ἐν Ἰστρῷ τῇ νήσῳ ἀνηρέθη.

Καὶ Ἰουλιανὸν τὸν ἀδελφὸν τοῦ αὐτοῦ Γάλλου τοῦ καὶ Κωνσταντίου πορφύραν ἐνέδυσσε, καὶ Καίσαρα προεχειρίσατο, πρὸ ἧ' ἰδῶν ὀκτωβρίων, δούς αὐτῷ πρὸς γάμον Κωνσταντίος Αὐγούστος τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφὴν Ἐλένην, καὶ ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἐν Γαλλίαις (1).

8.

[A. 360] — Μακεδόνιος Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπος καθρέθη ἐπὶ πολλοῖς ἰδίαις αὐτοῦ ἐγκλήμασι, καὶ κατέστη ἀντ' αὐτοῦ Εὐδόξιος τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἐνθρονισθεὶς μηνὶ αὐδυναίῳ κζ' παρουσίᾳ ἐπισκόπων ὀβ', Μάρι, Ἀκακίου, Γεωργίου, Σέρρα, Οὐρανίου, Θεοδοσίου, Εὐσεβίου, Λεοντίου, Κυρίωνος, Ἀραβιανοῦ, Ἀσίνου, Φιλοθέου, Ἀγερωχίου, Εὐγενίου, Ἐλπιδίου, Στεφάνου, Ἡλιοδώρου, Δημοφίλου, Τιμοθέου, Ἐξευρεσίου, Μεγασίου, Μειζονίου, Παύλου, Εὐαγρίου, Ἀπολλωνίου, Φοίβου, Θεοφίλου, Προτασίου, Θεοδώρου, Ἡλιοδώρου, Εὐμαθίου, Συνεσίου, Πτολεμαίου, Εὐτυχῆ, Κύντου Ἀλφίου, Τροφίμου, Εὐτυχίου, Βασιλίσκου, Θεομνήστου, Βετρανίωνος, Φιλίππου, Ἀναστασίου, Μαξεντίου, Πολυεύκτου, Γρατιανοῦ, Λεοντίου, Μητροδώρου, Εὐσταθίου, Ἰουνιανοῦ, Τροφίμου, Οἰκουμενίου, Μηνοφίλου, Εὐηθίου καὶ τῶν λοιπῶν.

Ἐπὶ τῆς αὐτῆς συνόδου τῶν ἐπισκόπων, οὐ μετὰ πολλὰς ἡμέρας τοῦ ἐνθρονισθῆναι τὸν Εὐδόξιον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως, τὰ ἐγκρίνια τῆς μεγάλης ἐκκλησίας τῆς αὐτῆς πόλεως ἐτελέσθη δι' ἐτῶν λδ' μικρῶ πρόσω ὄφ' οὗ θεμελίους κατεβάλετο Κωνσταντίνος νικητῆς σεβαστός. Ἐγένετο δὲ καὶ τὰ ἐγκρίνια αὐτῆς [ἐπὶ τῶν προκειμένων ὑπάτων] πρὸ ιζ' κελανδῶν μαρτίων ἧτις ἐστὶ μῆνὸς περιτίου ιδ'. Εἰς τὰ ἐγκρίνια προσήγαγεν ὁ βασιλεὺς Κων-

(1) *Op. cit.*, col. 732-733. Le texte de la *Chron. pass.* place l'événement en 355.

praetorio et quaestorem interfecisset, Antiochia accersitus, in Istria sublatu8 est. Constantius Iulianum Galli Constantii fratrem purpura induit et caesarem renuntiavit VIII id. oct., cui in matrimonium conlocavit Constantius augustus sororem suam Helenam, illosque in Gallias misit.

8.

[A. 360.] Macedonius episcopus CP. propter multa ipsius propria crimina exauctoratus est, et in eius locum subrogatus Eudoxius mensis ianuarii die XXVII, praesentibus episcopis LXXII, Mari scilicet etc.

In eadem synodo episcoporum non post multos dies ab inauguratione Eudoxii episcopi CP., encaenia magnae ecclesiae eiusdem urbis celebrata sunt, anno XXXIV pl. m. ex quo fundamenta Constantinus victor augustus iecerat. Acta sunt autem illius encaenia his coss. XVI cal. mart. qui dies est mensis perisii XIV. Ad ea encaenia imperator Constantius augustus munera multa, cimelia aurea et argentea ingentia, gemmisque et auro intextas pro altari mappas contulit. Praeterea pro ecclesiae ianuis varia aurea vela, et pro exterioribus vestibulis alia rursus vela auro contexta et variegata. Multa enim beneficia magnifice largitus est, cum in universum clerum, tum in religiosarum virginum ac viduarum conlegia, et in xenodochia. In praedictorum vero tum pauperum, tum orphanorum ac captivorum, seu in carceribus detentorum alimenta, diarium maius concessit quam pater eius Constantinus erat elargitus.

στάντιος Αύγουστος ἀναθέματα πολλά, κειμήλια χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ μεγάλα καὶ διάλιθα χρυσοφῆ ἀπλώματα τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου πολλά, ἔτι μὴν καὶ εἰς τὰς θύρας τῆς ἐκκλησίας ἀμφύθουρα χρυσᾶ διάφρα, καὶ εἰς τοὺς πυλεῶνας τοὺς ἔξω χρυσοφῆ παικίλα. Ὡς πολλὰς δωρεὰς ἐχαρίσατο φιλοτίμως τότε παντὶ κλήρῳ καὶ τῷ κανόνι τῶν παρθένων καὶ τῶν χηρῶν καὶ τοῖς ξενοδοχείοις. Καὶ εἰς διατροφήν τῶν προειρημένων καὶ τῶν πτωχῶν καὶ ὄρφανῶν καὶ φυλακῶν σιτομέτριον προσέθηκε πλείονος μέτρου οὐπερ ὁ πατήρ αὐτοῦ Κωνσταντῖνος ἐχαρίσατο (1).

9.

[A. 361] — Ἀρχῇ τετάρτης ἰνδικτιῶνος διὰ τὴν ἀπαγγελθεῖσαν αὐτῷ ἀταξίαν Ἰουλιανοῦ Καίσαρος, ἐλθὼν εἰς Μόμψου χερῆνας ἐν πρώτῃ μονῇ ἀπὸ Τάρσου Κιλικίας, καὶ πρότερος εἰληφὼς τὸ ἅγιον βάπτισμα παρὰ Εὐζωίου ἐπισκόπου Ἀντιοχείας μετασταλέντος ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Κωνσταντίου, μεταλλάττει τὸν βίον ὁ αὐτὸς Κωνστάντιος Αὐγούστος μὴνὶ δΐφ γ', ἔτους Ἀντιοχείας υἱ', ἰνδικτιῶνος ε', εἰρήνης τῶν ἐκκλησιῶν ἐπιλαβομένου ἔτους ν', τῶν προειρημένων ὑπάτων Ταύρου καὶ Φλωρεντίου (2).

10.

[A. 362] — Μετὰ τελευτὴν Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου ἡ εἰρήνη τῶν ἐκκλησιῶν διεκόπη, εἰσελθόντος Ἰουλιανοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει μὴνὶ ἀπελλαίφ. Καὶ ἔστι τὰ παρακολουθήσαντα ταῦτα. Ἰουλιανὸς γνοὺς Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου τελευτὴν, τὴν ἐαυτοῦ

(1) *Op. cit.*, col. 736-737.

(2) *Op. cit.*, col. 737.

9.

[A. 361.] Ineunte IV indictione Constantius augustus, cum propter nuntiatam sibi Iuliani caesaris rebellionem Mopsucrenas venisset, in prima a Tarso mansione, ab Euazio Antiochiae episcopo, ipso in eandem mansionem evocato, suscepto prius baptismo moritur, mensis novembris die III, anno iuxta antiochenos CDX, ind. V, redditae pacis ecclesiis anno L, praedictis Tauro et Florentio coss.

10.

[A. 362.] Mortuo Constantio augusto, pax ecclesiarum Iuliano CP. mensis apelaei XI die ingresso, sublata est. Quae autem sunt insecuta haec sunt. Iulianus, cognita Constantii augusti morte, suam apostasiam et impietatem aperte professus, misso adversus christianismum per totum orbem edicto, idola omnia instaurare praecepit. Quo inflati qui in oriente erant gentiles statim Alexandriae Aegypti urbe,

Georgio civitatis episcopo capto et interfecto, illius cada-
veri impie inludentes, impositum camelo per totam urbem
illud circumtulcrunt, ac diversorum deinde animalium ca-
daveribus cum ossibus collectis, ipsiusque reliquiis permistis
ac combustis, cineres disperserunt. — In Palaestina etiam
sancti Ioannis Baptistae reliquias quae Sebastae repositae
erant, effossas disperserunt. — Patrophili quoque scytho-
politanae ecclesiae episcopi aperto tumulo, corporis alia
quidem disperserunt, calvam vero in usum veluti lychni
suspensam contumeliose infixerunt. — Gazae vero et Asca-
lone presbyteros et virgines occiderunt, ac aperta eorum
corpora ac deinde hordeo repleta postea porcis exposue-
runt. — In Phoenice praeterea Cyrillo diacono heliopoli-
tano interfecto, illius iecur degustarunt, quod beatae me-
moriae Constantino (?) imperante eorum evertisset idola.
Sed quo pacto is qui diaconum dissecuerat et iecur degu-
starat vitam finierit operae pretium est exponere: linguam
putrescentem amisit, dentes contractos expuit, oculis post
ingentes cruciatus captus est, toto corpore denique diris-
sima tortus vitam exiit. — Emesae autem magnam eccle-
siam ingressi Bacchi idolum in ea erexerunt. — Similiter
quoque Epiphaniae Syriae civitate idolum cum tibiis et tym-

τοὺς δὲ ὀδόντας θρυβέντας ἀπέβαλεν, τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς ἐπὶ πολὺ καὶ σφοδρότερον ὀδυνηθεὶς ἐπηρώθη, καὶ δι' ὄλου τοῦ σώματος βασανιζόμενος δεινῶς ἀπέθανεν (1). Ἐν δὲ Ἐμέσῃ τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἐπελθόντες τὸ τοῦ Διονύσου εἰδῶλον ἵδρυσαν (2). Ὁμοίως δὲ καὶ ἐν Ἐπιφανείᾳ πόλει τῆς Συρίας ἐπεισελθόντες οἱ Ἕλληνες τῇ ἐκκλησίᾳ εἰδῶλον εἰσήγαγον μετὰ αὐλῶν καὶ τυμπάνων. Ὁ δὲ μακάριος Εὐστάθιος ὁ τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας ἐπίσκοπος τυγγάνων, ἀνὴρ εὐλαβὴς καὶ εὐσεβής, ἀκούσας τῶν αὐλῶν καὶ πυθόμενος τὸ ποῦ ἂν εἴη ταῦτα, καὶ γινούς ὅτι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ζῆλον ἔχων ἐν πίστει καὶ εὐλαβείᾳ, ἀθρόως ἀκούσας ἐκοιμήθη, προσευξάμενος μὴ ἰδεῖν ταῦτα τοῖς ἑαυτοῦ ὀφθαλμοῖς.

Ἔτι δὲ καὶ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπιβὰς ὁ Ἰουλιανός, Εὐδοξίου τε ἐπισκόπου ἐν αὐτῇ ὄντος, πολυτρόπως κατὰ τῆς ἐκκλησίας μηχανώμενος ἐπιβουλὰς εἰς σύγχυσιν καὶ τὰ κατ' αὐτὴν ἤγαγεν, βουληθεὶς ἅπαντας τοὺς καθαιρεθέντας πρὸ τούτου ἐπὶ διαφόροις ἀτόποις κακοδοξίαις ἐπαφῆναι ταῖς ἐκκλησίαις, προφάσεις ἐκ τῶν γενομένων ταραχῶν ἐπινοῶν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ θεοῦ. Οὕτως οὖν καὶ Μελέτιος, ὁ ἐπὶ ἀσεβείᾳ καὶ ἐτέροις κακοῖς καθηρημένος, ἐπανελθὼν ἐν Ἀντιοχείᾳ τὴν παλαιὰν ἤρπασεν ἐκκλησίαν, συνδραμόντων αὐτῷ καὶ

(1) Théodoret (*loc. cit.*): Τὸ δὲ ἐν Φοινίᾳ τολμηθὲν μύσος πῶς ἂν τις ἀδακρυτὴ διηγῆσάτο; ἐν Ἡλιουπόλει γὰρ τῇ πρὸς τῷ Λιβάνῳ Κύριλλός τις διάκονος ἦν. Οὗτος ἐν τῇ Κωνσταντίνου βασιλείᾳ ζήλῳ πυρπολούμενος θεῖον πολλὰ τῶν ἐκεῖ προσκυνουμένων εἰδῶλων συνέτριψε. Ταύτης μεμνημένοι τῆς πράξεως οἱ δυσώθυμοι, οὐ μόνον αὐτὸν ἀνείλον, ἀλλὰ καὶ τὴν γαστέρα τεμόντες τοῦ ἥπατος ἀπεγέυσαντο. Τὸν μὲντοι πάντα ἐφορῶντα ὀφθαλμῶν οὐ διέλαθον, ἀλλ' ἔδοσαν ἄξιας τοῦ τολμήματος δίκας· ὅσοι γὰρ δὴ ἐκείνου τοῦ μύσου μετέλαβον ἐστερήθησαν μὲν τῶν ὀδόντων, πάντων κατὰ ταυτὸν ἐκπεπτωκότων, ἐστερήθησαν δὲ γλωττῶν, διέπεσον γὰρ καὶ αὗται σηπεδόνι περιπεσοῦσαι, ἀφρέθησαν δὲ καὶ τὸ βλέπειν καὶ διὰ τῶν παθημάτων ἐκήρυττον τῆς εὐσεβείας τὴν δύναμιν (col. 109B). On voit comme Théodoret amplifie avec emphase le récit tres simple de notre texte anonyme.

(2) Ici Théodoret (*loc. cit.*) donne des détails tres circonstanciés que notre texte anonyme actuellement ne donne plus: Ἐν Ἐμέσῃ δὲ τῇ ὁμόρφῳ πόλει, Διονύσῳ τῷ γυναιῶδεϊ τὴν νεόδμητον ἀφιέρωσαν ἐκκλησίαν, τὸ καταγάλαστον καὶ ἀνδρόγυνον ἰδρύσαντες ἄγαλμα (col. cit.).

panis in ecclesiam intulerunt gentiles. Beatus porro Eustathius, eiusdem ecclesiae episcopus, vir pius et religiosus, auditis tibiis interrogavit ubi haec agerentur, intellectoque id in ecclesia fieri, fidei zelo succensus simul ac ista audiit, Deum precatus ne talia oculis spectare cogeretur, spiritum edidit.

Cum praeterea CP. venisset Iulianus ac Eudoxius tum esset urbis episcopus, variis artibus adversus ecclesiam structis insidiis, confusionem in ea immittere satagit, praecipiens ut omnes qui antehac propter absurdas varias opiniones fuerant exauctorati ecclesiis restituerentur, captato ex eiusmodi conflatis conturbationibus divexandi Dei ecclesias occasione. Ita ergo Meletius, qui ob impietatem et alia crimina depositus fuerat, Antiochiam reversus, anti-quam ecclesiam per vim occupavit, ad eum confluentibus clericis qui iam antea legitime depositi fuerant a sancta synodo: inter quos praecipuus erat Diogenes ex presbytero, prae reliquis omnibus concursans et partes adiuvans, atque Vitalis laicus, qui semper fraudes imposturasque exercuerat.

τῶν ἤδη ἐκ τοῦ κλήρου καθαιρεθέντων ἐνθέσμως ὑπὸ τῆς ἀγίας συνόδου ἐν οἷς ἦν μάλιστα καὶ Διογένης, ἀπὸ πρεσβυτέρων, τῶν ἄλλων πλείω συντρέχων, καὶ Βιτάλιος λαϊκὸς ἐν ἐπιθέσει ἀεὶ ζήσας, καὶ δὴ ἀπὸ πολλοῦ προΐων καὶ ὕστερον λυπηθεὶς μετὰ χρόνον πρὸς τὸν Μελέτιον ἀπεσχίσθη ἀπ' αὐτοῦ, καὶ αἴρεσιν γέλωτος καὶ αὐτὴν ἀξίαν οὔσαν συνεστήσατο, ἀφ' οὗ ἄχρι τοῦ νῦν Βιταλιανοὶ λέγονται. Ταύτη τῇ αἵρεσει καὶ Ἀπολλινάριος ὡς ἂν Λαοδικεὺς τῆς Συρίας, γραμματικῶς υἱὸς γεγονῶς, προέστη (1).

[A. 363] — ... καὶ τῶν ἐν στρατείαις ἐξεταζομένων τινὲς ἠπατήθησαν εἰς ἀποστασίαν, οἱ μὲν ἐπαγγελίαις δόσεων καὶ ἀξιωματίων, οἱ δὲ καὶ ἀνάγκαις ταῖς ἐπιτιθεμέναις ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀρχόντων χαννούμενοι. Καὶ Θεότεκνος δὲ τις, πρεσβύτερος τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκκλησίας, ἐξ ὑποσχέσεως ἀπατηθεὶς, αὐτομάτως ἐπὶ τὴν εἰδωλολατρείαν ἐχώρησεν, ὃν ὁ θεὸς ἐτιμωρήσατο παραχρῆμα τρόπῳ τοιοῦτῳ· σκοληκόβρωτος γὰρ γενόμενος καὶ τὰς ὕψεις ἀποβαλὼν καὶ τὴν γλῶσσαν ἐσθίων, οὕτως ἀπέθανεν. Τότε καὶ Ἦρων οὕτω λεγόμενός τις Θηβαῖος ἐπίσκοπος αὐτομάτως ἀπέστη ἐν τῇ Ἀντιοχείῳ πόλει τυγχάνων, ὃν ἡ παροδοξοποιὸς τοῦ θεοῦ δύναμις εἰς παράδειγμα καὶ φόβον πολλῶν τιμωρίας εἰσεπράξατο. Ἐρημον γὰρ αὐτὸν καταστήσας πάσης κηδεμονίας καὶ σηπεδόνης νόσον ἐμβελῶν ἐν ταῖς πλατείαις φερόμενον ἐκψύξει δημοσίᾳ ἐνώπιον πάντων ἐποίησεν... (2). Ἀρτέμιος δὲ δοῦξ ὢν τῆς κατ' Αἴγυπτον διοικήσεως, ἐπειδήπερ ἐν τοῖς καιροῖς τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς ἐπὶ τοῦ μακαρίτου Κωνσταντίου τοῦ Αὐγούστου ζῆλον πολὺν ὑπὲρ τῶν ἐκκλησιῶν ἐνεδείξατο, ἐν τῇ Ἀλεξανδρείῳ ἐδημέυθη καὶ τὴν κεφαλὴν ἀπετμήθη, μνησικακήσαντος αὐτὸν τοῦ Ἰουλιανοῦ (3). Πολλοὶ τε ἄλλοι κατὰ διαφόρους τόπους καὶ πόλεις

(1) *Op. cit.*, col. 740-744.

(2) Suit uncourt récit de l'exil du tribun militaire Valentinien, « dont on racontera plus loin comment il devint empereur ». Rien qui soit là arien, ni antiochien.

(3) Suit la mention du martyr de saint Emilien de Dorostolum : rien d'arianisant là. Cette mention se retrouve dans la *Cronique* d'Eusèbe, continuation de saint Jérôme.

Hic ulterius progressus, ad extremum offensus Meletio, ab illo sese abruptit et haeresim ipse quoque ridiculam condidit, a quo etiam hodie Vitalianos nuncupavit. Huic etiam haeresi adhaesit Apollinarius ex Laodicea Syriae, grammatici filius.

[A. 363.] Hac ipsa tempestate, eorum qui ad militias inquirebantur nonnulli in apostasiam prolapsi sunt, alii quidem munerum ac magistratum inlecti sollicitationibus, alii necessitate quadam imposita a suis praefectis deliniti. Quidam vero Theotecnus antiochenae ecclesiae presbyter, promissionibus circumventus, sponte sua ad deorum cultum se contulit, quem Deus extemplo hac ratione punivit: a vermibus enim adrosus oculisque privatus, linguam comedens interiit. — Tum etiam Heron quidam Thebis oriundus episcopus, cum Antiochiae versaretur, sponte pariter defecit: a quo miraculosa Dei potentia, in exemplum et terrorem multorum, poenas exegit; omnium enim ope curaque destitutum ac in eum immissis ulceribus, atque ideo putredine, fecit ut dum in plateis circumfertur publice in conspectu omnium animam emiserit... — Artemius vero cum dux esset provinciae Aegypti, quod beatae memoriae Constantii augusti temporibus, dum ea dignitate fungeretur, in ecclesiae singulare studium professus esset, bonis in fiscum relatis, Alexandriae capite plexus est, immenso Iuliani in illum odio... Aliique multi variis in locis, urbibus ac regionibus in Christum confessione claruerunt quorum numerum inire haud omnino promptum est vel eorum edere nomina. — Thalassius quidam, cui et magno nomen, flagitiis et libidinum nequitii insignis, qui et filiam suam lenonis instar prostituebat, aedis ruina oppetiit.

καὶ χώρας διέπρεψαν τῇ εἰς Χριστὸν ὁμολογίᾳ ὧν οὐκ ἔστι ράδιον τὸν ἀριθμὸν ἐξεῖπειν καὶ τὰ ὀνόματα. Θαλάσσιός τις ὁ καὶ Μάγνος, ἐν ἀσελγείαις μὲν καὶ ἀσωτίαις ἐπίσημος, ὃς καὶ τῆς ἑαυτοῦ θυγατρὸς ἐπ' αἰσχρορργίαις προαγωγὸς ἐτύγχανεν, συμπέσοντος αὐτῷ τοῦ οἴκου ἀπέθανεν (1).

Passé cette dernière date, on perd toute trace de notre écrivain arien. La *Chronique pascale* donne, à la suite, une notice du martyr de saint Domitius, d'après une source inconnue, très vraisemblablement catholique, le dit martyr tournant à la louange des moines. A la suite, un récit de la mort de Julien, avec la phrase: Ὡ ἦλιε ἀπόλλεσας Ἰουλιανόν, récit donné par Jean Malalas sous le nom du chronographe Eutychianus de Cappadoce, lequel avait pris part à l'expédition où Julien trouva la mort (2). Puis un autre récit du même événement: la légende de saint Mercure envoyé par Jésus Christ pour tuer l'Apostat, légende mise au compte de saint Basile, ὁ ὀσιώτατος Βασίλειος: source évidemment catholique. Pour le règne de Jovien, pour celui de Valentinien, la source de la *Chronique pascale* est peu abondante et neutre. Pour le règne de Valens, elle est catholique. De même pour celui de Gratien. La relation du règne de Théodose s'ouvre par la mention du concile de Constantinople de 381 et par une profession de foi d'une orthodoxie qui ne se démentira plus.

Il n'est pas aisé de dire d'un récit dont on n'a que des fragments quelles ont pu en être les limites chronologiques.

(1) *Op. cit.*, col. 744-745. Ce Thalassius, dont il est question en dernier lieu, est sans doute le païen d'Antioche dont Philostorge cite le témoignage dans un fragment que nous a conservé Suidas (s. v. Θεόφιλος). *P. G.*, t. LXV, col. 633.

(2) Malal., lib. XIII, p. 332 (*P. G.* t. XCVII, p. 496).

Dans l'état où nous le possédons, il semblerait qu'il ait dû commencer à l'élévation de Constance (337) et qu'il se soit arrêté à sa mort (361), les incidents fournis sur la persécution de Julien n'étant dans cette hypothèse qu'un épilogue du récit concernant Constance, épilogue destiné à montrer contre quelles réactions le défunt empereur avait défendu l'Eglise. Ce récit historique du règne de Constance aurait donc pu être composé et publié peu après la fin de Julien (363). Mais le passage qui concerne l'évêque Méléce fournit la matière d'une autre observation. Il y est question de Vitalius, qui, nous dit-on, après avoir été un partisan zélé de l'évêque Méléce, se sépara de lui et fit schisme dans l'Eglise même d'Antioche, où l'on eut alors des Vitaliens à côté des Mélétiens et des autres: Apollinaire de Laodicée fut reconnu pour chef par la secte Vitalienne. Cette séparation de Vitalien d'avec Méléce doit être mise en 374; l'accord de Vitalien et d'Apollinaire dût suivre peu après, et Vitalien alors être fait par Apollinaire évêque des Apollinaristes d'Antioche (1). A ce compte notre auteur n'aurait pu écrire que dans les dernières années du règne de Valens (364-378) au plus tôt.

On est amené à localiser à Antioche ou tout au moins en Syrie la rédaction de ces fragments. L'auteur (*fragm.* 2) est informé des souvenirs concernant le « bienheureux Léonce » évêque d'Antioche; il note la présence de Constance à Antioche (*fragm.* 3), l'envoi de Gallus à Antioche (*fragm.* 4), la présence simultanée de Constance et de Gallus à Antioche (*fragm.* 5), le rappel de Gallus d'Antioche (*fragm.* 6), le baptême de Constance par l'évêque d'Antioche, Euzoïus (*fragm.* 9); enfin (*fragm.* 10) il mentionne particulièrement

(1) Tillemont, t. VIII, p. 369.

des épisodes de la persécution julienne à Antioche, retour de Méléce, de Diogène, de Vitalien, apostasie de Théotecne, de Héron. Cette insistance à parler d'Antioche autorise à conjecturer que l'auteur était en relations plus directes avec l'Eglise d'Antioche. Quant à ses attaches de parti, on peut affirmer qu'il n'était point Apollinariste, puis qu'il qualifie Apollinaire d'hérétique (*fragm.* 10), ni partisan de Macédonius dont il approuve la déposition (*fragm.* 8). Il rapporte avec une certaine emphase l'élévation d'Eudoxius au siège de Constantinople (*ibid.*), d'Eudoxius l'évêque d'Antioche soutenu par le parti d'Acacius de Césarée, c'est-à-dire par le parti homéen. On voit (*fragm.* 9) qu'il tenait Euzoïus, le prélat homéen, pour le légitime évêque d'Antioche. Ces indices permettent de faire de notre anonyme un syrien attaché au parti homéen, parti dont le succès est contemporain de Valens.

Syrien, homéen, contemporain de Valens et de préférence des dernières années de ce règne, qu'a-t-il eu le dessein d'écrire? Une continuation de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe? Mais alors son récit commencerait en 325. J'inclinerais plutôt à croire qu'il aura voulu écrire une sorte de *De laudibus Constantii*, en supposant toutefois son plan assez souple pour qu'il y ait pu introduire nombre de détails sur les grands évêques semiariens et homéens du temps de Constance, comme a dû être à ses yeux Léonce d'Antioche. Mais il va sans dire que c'est là une conjecture qu'il est difficile de motiver rigoureusement.

Il nous reste à chercher quel usage ont fait de notre anonyme les historiens synoptiques du Ve siècle.

III.

Nous prendrons chacun des fragments que nous a fournis la *Chronique pascalle* et nous rechercherons quel usage, soit direct, soit indirect, les synoptiques ont pu en faire. Passons sur le fragment 1, les funérailles de Constantin, dont nous ne retrouvons de trace positive dans aucun de nos historiens; passons de même sur le fragment 2, l'éloge de Léonce d'Antioche et miracles de son xénodocharque Eugène, pour la même raison.

Fragm. 3. Constance apprenant la révolte de Magnence quitte Antioche et part pour l'Italie. Sapor envahit la Mésopotamie, assiège Nisibe, le fantôme de Constance apparaît sur les remparts, etc. Sapor bat en retraite. Tout cela emprunté, nous assure-t-on, au récit du siège par l'évêque de Nisibe, Volagèse. Rien de ces fables dans Philostorge (III, 23), qui attribue à saint Jacques de Nisibe la levée miraculeuse du siège. Socrate et Sozomène ne mentionnent même pas le siège. Théodoret (II, 26) connaît l'apparition du fantôme de Constance, mais il pourrait l'avoir connu d'après le récit de Volagèse que notre texte a exploité.

Constantia, sœur de Constance, a donné la pourpre à Vétranion: Constance joint le corps d'armée que commande Vétranion contre Magnence, et, du haut du tribunal, au milieu du camp, en présence de toute l'armée, il annonce la prochaine déposition de Vétranion: le discours de Constance est ramassé en trois lignes au style indirect. Philostorge (III, 22) a peut-être connu cette manière d'exposer les faits; mais son récit est défavorable à Constance, il a

sûrement été influencé par une source toute différente. Socrate (II, 28), défavorable à Constance, ne doit rien à notre texte. Sozomène (IV, 4) copie Socrate. Théodoret ne parle pas de ces événements politiques.

Constance relègue Vétranion à Pruse en Bithynie, mais en l'entourant d'égards et de luxe; Vétranion finit ses jours dans cette condition privée en chrétien ami des clercs et des pauvres. Le détail concernant les pieux sentiments de Vétranion n'est reproduit par aucun historien.

Fragm. 4. Aux ides de mars, Constance seul empereur fait Gallus César, en lui donnant le surnom de Constance, et il l'envoie à Antioche. Ces faits sont connus de Philostorge (III, 25), de Socrate (II, 28), de Sozomène (IV, 4), de Théodoret (III, 1). Aucun indice saisissable dans les synoptiques de rencontre positive sur ce point avec notre texte.

Fragm. 5. Apparition à Jérusalem d'une croix dans le ciel: l'apparition est vue par Constance en Pannonie. Philostorge (III, 26) reproduit en les amplifiant les mêmes détails que notre anonyme. Socrate (II, 28) mentionne le prodige sans insister. Sozomène (IV, 5) en développe le récit d'après la lettre (vraie ou supposée) de Cyrille de Jérusalem (1). Philostorge et notre auteur sont seuls à mentionner que l'apparition a été vue de Constance. Théodoret n'a point mentionné le prodige. Ici la coïncidence de Philostorge et de notre anonyme devient tout-à-fait significative.

Fragm. 6. Magnence livre une seconde bataille, au Mont de Seleucus; il est défait, s'enfuit à Lyon, y tue son propre frère, et s'y suicide à son tour, le 4 des ides d'août. Philostorge (III, 26) peut avoir utilisé notre auteur. Socrate (II, 32)

(1) Ces divers textes rapprochés par l'éditeur bénédictin de saint Cyrille, *P. G.*, t. XXXIII, col. 1176-7.

a un récit beaucoup plus détaillé, indépendant: il rapporte que Magnence tue non seulement son frère (qu'il a fait César) mais encore sa mère, le 18 des calendes de septembre. Sozomène (IV, 7) copie Socrate. Rien chez Théodoret.

Fragm. 7. Gallus est relégué en Istrie et exécuté pour avoir mis à mort le préfet du prétoire et le questeur. Le texte de notre historiographe a dû être ici fortement raccourci, pour résumer un si gros événement en si peu de mots. Philostorge (III, 28 et IV, 1) a un développement abondant: il donne lui aussi le meurtre du préfet et du questeur pour cause de l'exécution de Gallus, mais de plus il plaide habilement l'innocence de Constance, affirmant que la grâce de Gallus a été prononcée par l'empereur et l'ordre mal transmis. Philostorge nous donnerait à ce compte un état beaucoup plus voisin de l'original que ne le fait la *Chronique pascale*. Le récit de l'élévation de Julien, chez notre auteur et chez Philostorge (IV, 2), est concordant. Socrate (II, 34) est indépendant du récit philostorgien; Sozomène (IV, 7) copie Socrate. Rien chez Théodoret.

Fragm. 8. Concile de Constantinople de 360, déposition de Macedonius, élévation d'Eudoxius, 72 évêques présents; suivent les noms de 54 d'entre eux; puis, le 10 des calendes de mars, dédicace de la grande église de Constantinople, largesses de Constance à cette occasion. La liste des évêques présents nous a été conservée par notre anonyme arien seul. Philostorge (IV, 12 et V, 1) est indépendant quant au récit du concile; il n'est pas question de la dédicace dans ce que nous possédons de son histoire. Socrate (II, 41 et 42) de même sur les deux points. Sozomène (IV, 25) suit Socrate. Théodoret (II, 5) ignore tout le détail.

Fragm. 9. Mort de Constance à la Source de Mopsus, la première station au sortir de Tarse: il est baptisé là par

Euzeïus mandé d'Antioche. Philostorge (VI, 5) est d'accord avec notre texte et peut l'avoir suivi. Socrate (II, 47) est indépendant. Sozomène (V, 1) suit Socrate à son ordinaire. Rien dans Théodoret.

Fragm. 10. Julien empereur, les temples se rouvrent: meurtre de Georges, évêque d'Alexandrie. Philostorge a pu connaître notre texte (VII, 2); Socrate au contraire est bien plus richement documenté (III, 2-3); il est copié par Sozomène (V, 7). Théodoret ne mentionne pas la mort du prélat arien.

Profanation des reliques de saint Jean Baptiste à Sébaste en Palestine. Philostorge (VII, 4) ne parle pas de Sébaste, mais il rapporte la profanation des reliques de saint Jean Baptiste et du prophète Elisée: il donne sur la profanation des détails que notre auteur ne donne pas: en somme il est d'accord avec notre texte, mais ce n'est pas à ce texte même qu'il a puisé directement: il a dû en connaître une recension plus complète. Socrate et Sozomène ne parlent pas de cette profanation, mais Théodoret (III, 3) est exactement conforme à notre anonyme.

Profanation du tombeau de Patrophyle de Scythopolis. Notre auteur est seul à la mentionner. Massacre de prêtres et de vierges à Gaza et à Ascalon, massacre du diacre Cyrille d'Héliopolis en Phénicie, intronisation d'une statue de Bacchus dans la cathédrale d'Emèse, profanation de la cathédrale d'Epiphanie de Syrie, mort de l'évêque Eustathe, rappel de l'évêque Méléce à Antioche: rien dans Philostorge, Socrate, ni Sozomène. Au contraire, Théodoret (III, 3) mentionne le massacre du diacre Cyrille d'Héliopolis avec les mêmes détails réalistes que notre anonyme, en les amplifiant toutefois comme un déclamateur; il mentionne avec des détails plus précis encore la profanation de la cathé-

drale d'Emèse; il mentionne conformément à notre anonyme le massacre des prêtres et des vierges de Gaza et d'Ascalon, et (III, 14) la condamnation du duc Artemius. Mais Théodoret, comme il était naturel, se tait sur la mort édifiante de l'arien Eustathe.

Apostasie du prêtre Théotecne d'Antioche et de Héron de Thèbes: ce double passage est reproduit par Philostorge (VII, 13) textuellement. Rien dans les autres historiens. — La mort de Thalassius est mentionnée par notre anonyme seul.

Si nous voulons résumer les observations qui précèdent, nous formulerons les conclusions suivantes: — 1^o l'anonyme homéen, dont la *Chronique pascalle* nous a conservé les fragments précités, a été utilisé par Philostorge, assez librement et d'après une recension qui fait conjecturer que les fragments de la *Chronique pascalle* sont un texte écourté en maint endroit: — 2^o cet anonyme homéen n'a été connu (soit directement, soit par l'intermédiaire de Philostorge) ni de Socrate, ni de Sozomène (1); pour Théodoret, il rapporte exactement quelques détails donnés par notre seul anonyme, il a pu avoir sous les yeux la recension où Philostorge puisait.

(1) Je crois nécessaire de corriger ainsi l'affirmation différente exprimée dans *Quaestiones philostorgianae*, p. 25, concernant Socrate, Sozomène et Théodoret dans leurs rapports avec Philostorge et notre anonyme.